Est. Girard
15.88
25
Lm5 1333

MEMOIRES

SEMEZ PAR QVELQVES POLITICS AVX Estats, qui se tiennent, en la ville de Bloys,

AVEC LA RESPONSE Catholique à iceux.

A PARIS,

M. D. LXXXVIII.

Nouvre
22

Est. Girard
1588
25
Lm⁸ 1333

MEMOIRES

SEMEZ PAR QVELQVES POLITICS AVX Estats, qui se tiennent, en la ville de Bloys,

AVEC LA RESPONSE Catholique à iceux.

A PARIS,

M. D. LXXXVIII.

Nouvre
22 pp.

AVX LECTEVRS CATHOLIQVES,

Salut & bon zele en la saincte Religion Catholique.

MESSIEVRS, *les histoires tesmoignent que les Empereurs, & Rois Chrestiens, cõme Constantin le grand, Theodose, Marciã, Charlemaigne, Philippes Auguste : & saint Loys & autres, desquels les noms viuent en l'immortalité voulãs establir ou maintenir leurs Empires & Royaumes, se sont principalement employez à l'vnion d'vne seule & Catholique Religion, entre leurs subiects, & extirpation des schismes & Heresies. Car outre l'authorité de*

l'Escriture saincte, laquelle toutesfois est la seure touche de verité, les Philosophes se rencontrent en ceste maxime, que le tresferme lien de la societé publique est la Religion, laquelle nous unit à Dieu, & nous conioinct d'vne estroitte alliance: tellemẽt que plustost nous viurions sans Roys, sans loix, & sans villes, que sans religion: de laquelle la cognoissance nous est infuse du ciel, dés que le pouuons regarder. Et (cõme dit Sidonius Apollinaris) la fin & terme de la Religion sera la fin de l'homme. Mais comment se peut maintenir ceste alliance, procedant de la Religion entre les hommes, s'ils sont diuisez en contraires & repugnantes opinions d'icelle? Aux choses Politiques, & mesmes aux priuees, la diuersité des volõtez & opinions, n'apporte que desordre & confusion: elle est d'autant plus à craindre en la Religion, qu'elle cõcerne l'estat, qui est appuyé

ſur icelle, & ſans elle ne peut ſubſiſter. Il eſt donc tres-neceſſaire que tous les Chreſtiens, ſelon le commandement de Ieſus-Chriſt, & admonition des Apoſtres s'accordent vnanimement en vne ſeule Religion, afin qu'ils viuent en concorde, & recognoiſſans vn ſeul Dieu, embraſſans vne ſeule Foy & verité, ils ayent vne ſeule & meſme eſperance de la beatitude eternelle. Les Sciſmes & Hereſies troublans ceſte vnion, ameinent vn meſpris du vray culte & ſeruice de Dieu, diuiſion en l'eſtat public & deſobeyſſance enuers les Rois & Magiſtrats: la France en a trop d'exemples. C'eſt pourquoy noſtre Roy qui eſt vn Prince autant Religieux, ſage & vertueux, que les plus grands & excellens qui ayent iamais regné en France, à l'imitation de ſes predeceſſeurs, conſiderant le meilleur & plus ſeur remede pour deliurer ſon Royaume

des troubles & calamitez où il est plongé, estre ceste vnion, a voulu par vn tres-saint & salutaire Edict la restablir, & confirmer par son serment, & de ses subiects. Mais comme n'y a chose si saincte & sacrée, que les calumniateurs subtils artisans de mensonges, n'y donnent souuent des atteintes, se sont trouuez aucuns faux Politics en ceste assemblee des estats, lesquels par discours fardez & diuers artifices ont voulu persuader l'abolition d'vn tel Edict, qui est la loy fundamentalle de ce Royaume, & empescher que les Estats n'en demandassent la confirmation au Roy: ausquels a esté besoing de respondre tant pour asseurer les esprits inconstans & variables, & arrester les chatouilleux, que pour découurir le masque de ces pippeurs, qui souz le tiltre de Politics veulent renuerser toute police. Ie vous presente donc ce discours, duquel ie ne

cognois l'autheur, mais il m'a semblé digne d'estre leu, & veu de tous bons Catholiques, & i'adiousteray de vrays Politics, qui ne separent la Religion de l'Estat, ains estiment icelle estre en la Republique, & la Republique en elle, comme disoit vn ancien Docteur. Ceste vnion apporte vne tranquillité à l'Eglise, & asseuré repos au Royaume, autrement que n'ont fait les ignominieuses pacifications faictes auec les Heretiques, qui ont esté cause d'augmenter l'impieté, & consequemment les troubles, diuisions & guerres Ciuiles, qui sont les effects des Heresies.

MEMOIRES SEMEZ PAR QVELQVES POLITICS *aux Eſtats, qui ſe tiennent en la ville de Blois,*

AVEC LA RESPONCE Catholique à iceux.

LA ſocieté humaine n'a point de liaiſon plus aſſeuree, qu'en la verité des promeſſes : & toutesfois puis que les promeſſes ne ſe font, que pour aſſocier les hommes en vn ſeul conſentement de volonté, ſoit en l'affaire particuliere, ou en la choſe publique. Il faut rapporter toutes choſes à leur but, & orner l'effect

fect des promesses au dedans du bien & de l'auantage du public.

Il estoit vtil és annees passees, pour euiter la diuision des Catholiques, de faire la guerre aux Heretiques: maintenant pour euiter la diminution de cest Estat, & par consequent des Catholiques, il est vtil de s'vnir auec les Heretiques, puis qu'autrement, & à faute de ce faire, l'on prend occasion de nos diuisions pour enuahyr cest Estat, & nostre Patrie, comme a fait ces iours derniers le Duc de Sauoye.

Aussi bien voyons nous par experience, que nous n'auons rien profité par les termes contre l'Heresie, & que cest vne maladie d'esprit, qu'il faut plustost guerir par bon regime, qu'irriter par forte medecine. Et puis c'est vn grãd ennuy, nous veoir seuls de nos voisins perpetuellement à la

guerre, pendant que non seulement ils se rient de nous : mais encores ils triomphent de nos despouilles.

Il seroit temps à nostre tour de iouyr tous ensemble d'vne bonne paix, & renuerser sur les bras de nos vrays ennemis, qui sont des Espagnols, tant de gardes, de rondes, de patrouilles, de veilles, de bruits, de tambours, & de harquebuzades, qui nous fatiguent en France, depuis vingt-cinq ans. Ou pour le moins bannir tout cela du cœur du Royaume, qui ne s'en oye plus parler qu'à la frontiere, où les ieunes gens de bonne volonté yrõt chercher de l'honneur, pendant que le cœur du Royaume sera en plein repos.

Il n'est pas vray François, qui n'est plus ennemy de l'estranger, que de son Compatriot, & qui n'a plus à

cœur de deffendre le Piémont contre l'Espagnol, que d'assaillir vn pauure François. Ioint que le Roy doit desirer plus la guerre contre l'estranger, qu'en son pays. Et sa volonté seule sans autre raison, nous deuroit persuader à luy complaire.

Ce sont les raisons que proposent ceux, qui ne veulẽt pas beaucoup de mal aux Heretiques.

Mais toy quiconque soit, qui portes ce tiltre de Gẽtil-homme, qui fais profession de foy, d'honneur & de vertu, qui te dis heritier du cœur genereux de tes ancestres, qui vas recherchãt dedans les voultes des vieux Temples, & sur le portail de tes maisons les quartiers, de tes alliances & de tes vieux escus, signalez & blasonnez de diuerses marques d'honneur, pour les seruices, proüesses, & fait

d'armes, en l'aduancement de la foy Chreſtienne : Toy qui portes les ſuffrages de tant de gens de biẽ qui t'ōt deputé: Toy qui te coupperois cent fois la gorge pluſtoſt, que d'eſtre aduoué vn menteur, & vn pariure: Toy qui tiẽdrois à iniure & outrage que lon t'appellaſt Atheiſte: Toy qui te vantes de ne ceder à perſonne en parole de religion, voudrois tu voir, cõbiẽ d'infamie, de honte, & de blaſme tu te pourchaſſes, ſi tu dis ſi tu crois, ſi tu conſens à toutes les perſuaſions couchees cy deſſus.

Songe premierement ſi tu veux demeurer en la ſocieté des Chreſtiẽs: tu n'as autre liaiſon, que ton premier fermẽt & qui t'oblige le plus: lequel ſi tu violes vne fois, tu fais ce que diſoient les Peres auec horreur: car tu renonces au creſme & au bapteſme.

Tu as promis de seruir à Dieu de tout ton cœur, de toute ton Ame, plus qu'a ton Pere, plus qu'à tous les Anges & qu'a toutes les puissances du Ciel, nō, que de la terre: tu l'as promis par vn serment solennel serment perpetuel, serment sacré, sainct serment, auquel tu dois rapporter tous les autres, que tu feras iamais en ta vie.

Cela estāt, as tu biē le cœur d'ouyr dire, qu'il te soit loisible qu'il te soit vtil, qu'il te soit supportable de t'accorder auec les heretiques, toy qui te dis si bon François, que tu en es ennemy des Espagnols, te diras tu si mauuais Chrestiē que tu n'es pas ennemy d'vn heretique? Tu penses que l'vn est ennemy de tō Roy, & tu sçais que l'autre est ennemy de ton Dieu, l'on te louë d'estre bō François, mais

que tu supporteras d'estre mauuais Chrestien.

Penses tu que soiét choses incompatibles d'estre François & Chrestien ensemble, d'aymer ton Roy & ton Dieu, de deffendre ton pays & ta religion, faire la guerre au Duc de Sauoye, & faire la guerre aux heretiques. Ton Pere & ton Oncle se sont trouuez contre l'Espagnol, l'Italien, les Suisses en Piedmont, cõtre le Flamend l'Angloys, l'Allemẽd en Flandres. As tu moins de cœur pour seruir ton Roy que n'auoient tes peres en seruant le feu Roy François contre l'Empereur des Allemagnes, Roy d'Espagne d'Angleterre & de Hongrie qui d'accord l'ont assailly à leur confusion?

Te mocques tu, quãd tu dis qu'il faut faire la paix auec les heretiques,

parce que tu as affaire à vn petit Duc de Sauoye. Mauuais Chirurgien si tu le fais, qui laisses mõter la gangrene à vn bras pour penser vn cyrõ, qui est venu à l'autre, oste le cyron tu fais bien, mais ne laisse pas monter la gangrene ny la peste, qui porte sa contagion aupres de tes enfans.

Si aussi bien que les Romains tu te vantes estre descẽdu des Troyens, cederas tu à leur vertu, toy disie, qui à borné tes conquestes à leur Capitole, ils perdirent contre Hannibal tout leur Empire plustost, que la moindre flammeche de leur courage vendans & achetans plus que iamais leurs heritages, encores qu'ils fussent en la possessiõ de leurs ennemys, ils refuserent la paix à ce Roy d'Albanie, qui la leur demandoit apres qu'il leur eust gaigné trois ba-

tailles :& toy qui n'as perdu qu'vne ville ſerois tu ſi failly de cœur, que de perdre courage, ſi ce n'eſt aneãtiſſant ta foy & ta religion & ſouffrant la poiſon de l'hereſie, ſi l'Eſpagnol ne ſ'en meſle tu auras bien toſt faict, ſ'il ſ'en meſle, la iuſtice & le bõheur par conſequẽt ſera de ton coſté, puiſqu'il te veut troubler iniuſtemẽt, lors que tu fais iuſtement la guerre aux heretiques.

Mais commẽt feras tu ſi tu t'embourbes auec les heretiques ? les laiſſeras tu au logis, ou ſi tu les meneras auec toy? ſi tu les laiſſes au logis, tiendras tu tes villes aſſeurees, quãd apres leur profeſſion de foy tu n'oys parler maintenãt que de leurs nouuelles entreprinſes ? Si tu les meines auec toy quand ils ne te coupperont point la gorge, au moins te porteront ils mal-

heur

heur comme en Flādre & Portugal.

Mais tu n'as pas ony dire quelles Alarmes ont donné reciproquemēt entre les Catholiques ces derniers faux bruits qui ont couru, bien que meschans & detestables, & pense tu viure en plus de repos, soit qu'eux de toy & toy deux receuez pareils rapports de deffiances?

Tu te laisse dire que par la guerre on ne gaigne rien contre les heretiques: pauure homme & qu'y as tu gaigné par la paix? pour ce que tu n'as iamais faict la guerre qu'à demy, tu n'as pas eu la victoire entiere: & pour ce que as faict paix entiere & aduentureuse pour eux, tu as eu touſiours la guerre à bon escient. Six fois as tu basty ce que tu appelles paix, & autant de fois fruſtré de ton attente tu t'es trouué en la guerre que tu veux

euiter. De sorte que l'experience enseigne quelque chose, c'est, que la paix n'a peu estre en ce royaume en y souffrant les heretiques.

Ceste paix dont tu parle mon ami est vne ombre que tu veux embrasser au lieu du corps : & cõme disoit Demosthenes, c'est vouloir iouyr de la paix, comme vn prodigue qui veut faire bonne chere de ce qu'il emprũte à interest & ce pendant le fond s'en va, de sorte qu'il meurt de faim le reste de sa vie.

Toy qui te battrois à la teste de la trouppe plustost que ceder l'honneur à vn autre de donner le premier à vne breche, te laisserois tu gaigner la main droite au tiers estat à la teste de la noblesse qui t'a esleu ? Permetrois tu qu'il t'emportast la gloire & le merite d'auoir soustenu la foy & la

religion que tes peres ont conſeruée? Que diſ-ie le tiers eſtat le ſouffrirois tu de ton compagnon, ny de tõ ſuperieur Eccleſiaſtique?

Que tu es heureux en tes iours: car ie puis appeller cela heur en noſtre mal-heur de pouuoir faire preuue de ta foy ſans paſſer outre mer, en Egypte & en Syrie. Ce que tes peres faiſoiẽt en deſpendant leur bien, tu le peux faire en deffendant le tien, qui eſt de ſeruir Dieu de ton eſpee cõtre les heretiques infidelles.

Soit que tu fuſſe deputé aux eſtats derniers, & ceux d'Orleãs, ou que tu euſſes faict porter ta volonté par vn autre deputé, tu es homme d'hõneur tu n'es pas vne putain pour deſdire ce que tu as conſenti publiquement, & ce qũe tu as iuré nouuellement, & ce que tu dois, ſi tu n'es renegat du iour

de ton bapteſme.

Si tu t'en deſdiſois tu ne ſerois plus Frãçois: car tu ne ſerois plus Chreſtiẽ, & de ton mal-heur tu ne ſçaurois acquerre que honte. Car le reſte des Eſtats te contredira, ta compagnie te remarquera, & tu laiſſeras à ta poſterité vne vilaine note & marque d'infamie.

Et ne t'abuſe point ſur ceſte impoſture que tu ferois plaiſir au Roy: c'eſt vn menſonge meſchant & deteſtable: il veut tout le contre, il te le monſtre bien: & toutesfois ie ne me ſers pas de ſa volonté pour argumẽt en choſe qui cõcerne la conſcience. Tu doibs faire pour l'honneur de Dieu, & fuſt ce ſans la faueur du Prince. Tu fais profeſſion de meſpriſer ta vie pour ton honneur, meſpriſeras tu bien maintenant ta conſcience & tõ

honneur pour la commodité de ta vie? Vendrois tu bien pour l'incertitude de ton esperance la certitude de ton salut, la reputation de ta patrie, la religion, tes amis, ta loy & ta foy ensemble? Ton Roy ne te demãde que du secours & tu luy doibs & contre l'heretique & contre l'estranger & tu peux faire & l'vn & l'autre.

Souuienne toy combien de fois sous sa conduite tu as battu tes ennemys, & que tu ne fais que reuenir du combat, ou tu as deffaict sous luy la plus grande armee estrãgere qui entra iamais en Frãce. As tu peur qu'vn Duc de Sauoye t'en presente d'auantage que tu en as deffaict? Ou si pour deffaire ceux là as tu esté contrainct de faire la paix auec les heretiques.

Tiens bon doncques, tiens bon cœur genereux, satisfais à ceux de

qui tu es descendu, à ceux qui t'ont esleu, à ceux qui t'ont icy receu: mõstre toy François, monstre toy Chrestié, mõstre toy noble: ne cede point à la peur, ny au trauail de deux quarts de guerre. Ne te vẽd pas proditoirement à ta sotte esperance de volupté ou de faueur. Tu te trompes si tu pẽses que lon vueille la paix à l'heretique: il est Prince de courage, Prince de parole, Prince de pieté & de deuotion, il est tres-prudent & sçait que l'heresie est indõptable aux loix, insupportable aux bons François, responds hardiment à qui te demãdera, que tu as assez de cœur pour combatre vn heretique & vn Piedmontois, & pour rompre la teste qui voudroit secourir l'vn & l'autre.

FIN.

Acc-83-101(25